

Écrivain, mais aussi réalisateur et scénariste, le Belge Jean-Philippe Toussaint a été récompensé à de nombreuses reprises. En 2014, il succède à Henry Bauchau au fauteuil 9 de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique.



Jean-Philippe Toussaint: le roman, la fatalité et le fortuit

20

langues

Les romans du Belge Jean-Philippe Toussaint sont traduits dans plus de 20 langues.

Rencontre Guy Duplat

Avec "Nue", paru en 2013, Jean-Philippe Toussaint achevait un cycle romanesque commencé en 2002 avec "Faire l'amour" et poursuivi avec "Fuir" (2005) et "La Vérité sur Marie" (2009). En octobre, ce formidable quatuor reparaitra, relié en un seul volume de 700 pages, aux Éditions de Minuit sous le titre de "MMMM." (Marie Madeleine Marguerite de Montalte).

Dans le prologue de "Nue", Marie créait une robe de miel qui attirait autour d'elle un essaim d'abeilles. Depuis, Jean-Philippe Toussaint a fait une très belle vidéo de cette scène, "The Honey Dress", tournée en Chine et qu'on peut revoir sur Internet (The Honey Dress 2015 on Vimeo).

L'écrivain revient sur ce tournage mouvementé et en raconte l'histoire dans ce qui est, à première vue seulement, le simple journal de bord d'un film hors du commun, plongé dans le bouillonnement de la Chine contemporaine.

Mais "Made in China" est plus que cela. C'est aussi un regard sur la Chine d'aujourd'hui et une réflexion sur le pouvoir du roman et de la littérature et sur le rôle du hasard dans toute création artistique, comme dans l'existence de chacun d'ailleurs.

Commencé comme un journal romanesque, sur les petites choses de la vie, le livre devient une suite aux réflexions sur la littérature qui étaient au centre de son livre "L'Urgence et la Patience". Dans cet essai, il évoquait Beckett comme modèle: "Il y a chez lui quelque chose qui se situe au-delà du langage. Que reste-t-il alors, dans un livre, quand on fait abstraction des personnages et de l'histoire? L'essentiel: le rythme, la dynamique, l'énergie."

Dans "Made in China", on retrouve cette petite musique si typique des romans de Toussaint et qui bruisse presque langoureusement à nos oreilles, avec les qualités littéraires et les interrogations existentielles du narrateur, sa manière de détailler autant l'infime que l'ontologique, de faire que rien n'est simple, que tout est compliqué, mais que rien n'est vraiment important.

Nous avons rencontré Jean-Philippe Toussaint dans son appartement donnant sur les étangs d'Ixelles.

Made in China, à première vue seulement, est le making of du film "The Honey Dress", une sorte de "bonus" au cycle de Marie.

Je n'avais jamais écrit de journal. Je l'ai fait pendant la préparation de ce tournage, mais je l'ai ensuite complètement réécrit, ce ne fut qu'un pense-bête. Plus que le tournage d'un film, je pensais d'abord faire le portrait de Chen Tong, un personnage formidable qui m'accompagne depuis l'an 2000 en éditant tous mes

livres en chinois mais qui m'accompagne aussi dans mes expositions et mes films. Il est touchant, à la fois très proche de moi et très éloigné. Au début du livre, racontant une simple soirée avec lui, j'ai fait l'exercice d'y inclure toute l'histoire de notre relation.

Vous êtes au centre du livre et pourtant on y sent à nouveau un détachement, un regard sans cesse distancé par rapport aux événements dont vous êtes pourtant le "héros". Fabrice à Waterloo?

Je tâche que chaque phrase soit aussi un regard sur le monde et un regard sur la littérature.

La Chine, est-ce l'étrangeté même? Quelle est la différence avec le Japon que vous avez beaucoup aimé aussi? Je me suis rendu compte que ce que j'étais en train de

vivre, même banal ou étrange, même difficile ou d'apparence si exotique, gagnait en Chine, une qualité d'émotion unique. J'ai eu une relation forte avec le Japon mais depuis l'an 2000-2005, elle s'est diluée peu à peu alors que ma relation à la Chine prenait du poids en miroir avec l'évolution du monde. Le drame de Fukushima a plombé un peu plus l'atmosphère au Japon. En Chine, on sent le

monde du XXI^e siècle qui bouge. La Chine est en plein mouvement, alors que rentrant en Europe, je retrouve un continent plan-plan. J'ai fait plus de dix voyages en Chine, pour y travailler, en m'y intégrant. Le livre est aussi un témoignage sur cela. Chen Tong a édité dix de mes livres. Basé à Guangzhou (Canton), il est aussi l'éditeur de Robbe-Grillet et de Beckett, un homme proche du Nouveau roman et de l'art contemporain.

L'autre sujet du roman est, écrivez-vous, de révéler "les interférences qui accompagnent l'écriture", "la disponibilité au hasard que requiert toute création artistique".

J'ai pensé appeler cela "La fatalité et le fortuit" puisque "Le hasard et la nécessité" était déjà pris. Il faut pouvoir accueillir le hasard, ce qui n'enlève rien à la nécessité du livre. Ce livre est aussi une variation sur le rôle du hasard dans la création artistique. Ma rencontre avec Chen Tong en 1999 à Bruxelles fut un de ces hasards qui a exercé ensuite une si grande influence sur toute ma vie.

Vous écrivez: "Ce pouvoir qu'a la littérature d'aimer le vivant".

Cette disponibilité au hasard permet d'accueillir la vraie vie et capturer la vie a toujours été un objectif de mon écriture.

Vous évoquez ces journées en Chine, si intenses et si pauvres d'un point de vue romanesque, mais pourtant riches de "difficultés dérisoires" et d'"émotions fugaces". "Je travaille sur des oscillations minuscules", dites-vous encore.

■ Après les quatre romans de son "Cycle sur Marie", Jean-Philippe Toussaint publie "Made in China".

■ Un récit du tournage en Chine du film "The Honey Dress" ("La robe de miel") mais qui est aussi un roman et un essai littéraire.

Ces oscillations minuscules qu'apporte la vie peuvent avoir d'immenses conséquences. J'ai voulu travailler à la fois sur l'infiniment petit et l'infiniment grand. C'est la force du roman de pouvoir faire cela. Dans une scène du livre, je regarde les personnages qui oscillent entre les personnages réels et ceux du roman. Je donne à mes personnages une dimension romanesque, grâce à l'écriture. J'essaie de créer des personnages qui excèdent ce qu'ils sont et deviennent littéraires. C'est la leçon de Proust qui prenait, dans la vie réelle, des personnages et des faits qui, en soi, n'étaient pas très intéressants, pour les transformer par la grâce du roman. Et le roman, c'est aussi bien sûr, chercher à donner du plaisir au lecteur, faire que mon livre soit agréable à lire. Raconter le tournage d'un film n'est pas a priori très excitant, mais quand cela se passe en Chine, il y a un exotisme amusant. Dans une autre scène du livre, je me retrouve dans un hôtel et j'ai l'impression que je m'enfoncé moi-même dans la fiction.

Dans la vie aussi, il faut accueillir ce hasard. Chaque livre, comme chaque vie, est la somme de hasards infinimentaux. "Ce qui nous échappe est le plus intéressant. Il faut accueillir le hasard, l'accident, qui fait entrer la vie dans l'œuvre et la met en mouvement", écrivez-vous. La littérature est d'autant plus intéressante quand elle "colle" à la vie. Ma réflexion porte aussi sur cela: comment la vie peut être matière à roman. Dans le livre, les choses se mêlent. Dans une scène en Chine, on entend par les fenêtres d'un restaurant le bruit d'une Harley Davidson. En réalité, j'ai entendu ce bruit en Corse, quand j'ai écrit le livre, mais la réalité de ce bruit a pénétré dans la fiction. J'ai écrit aussi: "Le livre qu'on termine, comme la vie qui s'achève, clôt définitivement cette ouverture aux possibles, et devient la fatalité qu'elle devait être."

→ "Made in China", Jean-Philippe Toussaint, Éditions de Minuit, 192 pp., env. 15 €

Une première technologique

Le bonus numérique

Son et vidéo. Ce nouveau livre de Jean-Philippe Toussaint peut, bien évidemment, être lu uniquement en version papier. On trouvera du plaisir ensuite à regarder la vidéo qui circule librement sur Internet. Mais on peut aussi prendre la version numérique du livre et si on la lit sur une tablette qui permet le son et la vidéo, on y découvre une première technologique. En lisant les derniers paragraphes de "Made in China", on entend en même temps monter peu à peu la musique de la vidéo. Et dès que la lecture s'achève, la vidéo "The Honey Dress" tournée à Guangzhou en décembre 2014 apparaît. "Comme la voiture amphibie de James Bond qu'on voit se transformer en sous-marin pour poursuivre sa route dans la mer", dit avec humour Jean-Philippe Toussaint.